



**JEU DE**

**PAUME**

**TOURS**



**LETIZIA**

**BATTAGLIA**

**05.12.24 – 18.05.25**

FR / ENG

*« J'ai toujours cherché la vie »*

*LETIZIA BATTAGLIA*

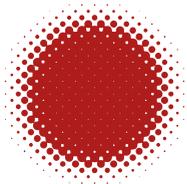
*"Always in Search of Life"*

*LETIZIA BATTAGLIA*

Cette exposition retrace l'ensemble du parcours créatif de Letizia Battaglia (Palerme, 1935-2022) à travers plus de deux cents photographies, livres, journaux et magazines provenant de l'Archivio Letizia Battaglia. Ces archives témoignent de la variété de ses moyens d'expression et de la continuité de son engagement politique.

La jeune Letizia Battaglia fait ses débuts à Milan, à l'orée des années 1970, en réalisant pour plusieurs magazines des reportages à travers l'Italie sur l'évolution des mœurs, surtout sexuelles. Elle signe non seulement les articles, mais prend aussi les photographies qui les illustrent. La période la mieux connue de son travail débute quelques années plus tard, au milieu des années 1970, dans sa Palerme natale où elle est retournée vivre. Là, elle documente chaque jour, pour le quotidien *L'Ora*, les tragiques événements mafieux qui ensanglantent la capitale de la Sicile pendant plus d'une décennie. Elle produit alors quelques-unes de ses images les plus célèbres. L'exposition entend également mettre en lumière la volonté de l'artiste de représenter, à la même époque, sa ville et sa région dans leur globalité, et le talent qu'elle déploie pour en montrer les misères et la noblesse, avec l'amour et la joie, la beauté des visages des filles et des garçons, les traditions et fêtes religieuses, allant jusqu'à livrer un témoignage important sur la vie au sein d'un hôpital psychiatrique.

Lauréate en 1985 du prestigieux prix de la photographie humaniste W. Eugene Smith, Letizia Battaglia s'ouvre à d'autres régions du monde – de l'Union soviétique aux États-Unis, de la Turquie à l'Islande – tout en restant fidèle à sa poétique, qu'elle décrit elle-même en ces termes : « La photographie devient, ou plutôt est la vie racontée : je me glisse dans une photographie qui est le monde, c'est-à-dire que je deviens le monde et que le monde devient moi. » En parallèle de son activité de photographe, Letizia Battaglia s'implique plus activement en politique dès le milieu des années 1980, crée plusieurs revues et fonde une maison d'édition. L'exposition se conclut sur ces activités, qui éclairent ainsi différemment les images de ses débuts.



This exhibition exploring the career of Letizia Battaglia (Palermo, 1935-2022) features over 200 items from the Archivio Letizia Battaglia, including photographs, books, newspapers and magazines. The archives testify to the diversity of her artistic expression and to her unwavering social engagement.

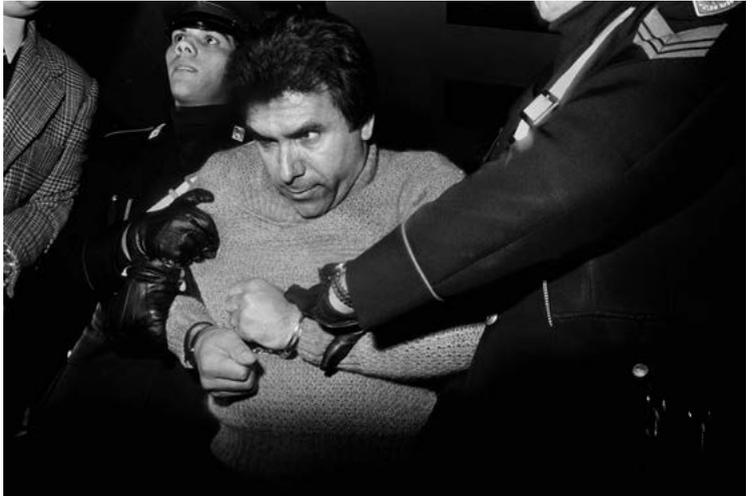
The young Battaglia started out in the early 1970s in Milan, producing magazine features that documented the changing social mores, notably sexual, in Italy at the time. As well as writing the articles, Battaglia also took the accompanying photographs. The most significant period of her photographic career began in the mid-1970s, following her return to Palermo to work for the newspaper *L'Ora*. Every day for over a decade, she would document the tragic Mafia-related violence that gripped the city, captured in some of the iconic photographs on display here. The exhibition also conveys Battaglia's skill and determination in portraying her city and region in all their complexity, showing people's hardships and dignity, their love and joy, the beauty of young faces, the traditions of religious festivals, and the poignant realities of life in a psychiatric hospital.

After receiving the prestigious W. Eugene Smith Fund Grant for humanistic photography in 1985, Battaglia shifted her focus to other parts of the world, from the Soviet Union and the United States to Turkey and Iceland. But she remained true to her artistic vision, which she described as follows: "Photography becomes – indeed it is – the story of life: I immerse myself in a photograph, which is the world. I become the world, and the world becomes me." By the mid-1980s, in parallel with her photographic work, Battaglia had become more actively engaged in social causes, later founding magazines and a publishing house. This aspect of her life is also explored in the exhibition, offering a new perspective on her earlier images.



1. *Pier Paolo Pasolini  
au Circolo Turati.  
Milan, 1972*
2. *L'arrestation du  
féroce chef mafieux  
Leoluca Bagarella.  
Palerme, 1979*
3. *Le chat et le rat,  
repus d'ordures.  
Palerme, 1977*

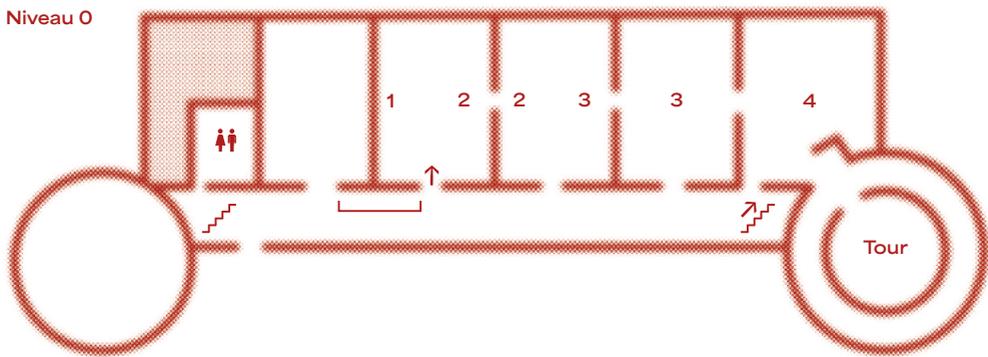
1



2



3



## 1

## PREMIERS TRAVAUX

Letizia Battaglia commence sa carrière à la charnière des années 1960 et 1970, à Palerme puis à Milan où elle s'est installée avec son compagnon Santi Caleca, lui aussi photographe. Ils travaillent d'abord pour des magazines qui traitent des thématiques à caractère social et moral illustrées d'images érotiques, dans un mélange des genres visant à attirer les lecteurs tout en soutenant les luttes de libération des mœurs typiques de cette époque. Battaglia, qui considère cette activité comme un simple métier dépourvu d'intentions artistiques, rédige nombre de ces articles dans un langage direct et polémique, alors que ses images ont souvent un ton ironique et provocateur. Elle fréquente aussi le milieu culturel milanais et photographie des lieux tels que la Palazzina Liberty, d'où opèrent le futur prix Nobel de littérature Dario Fo et sa compagne Franca Rame, et des débats comme celui sur l'érotisme et la censure organisé au Circolo Turati, dont le principal intervenant est l'écrivain et réalisateur Pier Paolo Pasolini. C'est lors de cet événement qu'elle prend une série de portraits d'une rare intensité, sans se laisser brider par sa maîtrise imparfaite du médium : « Je n'étais pas sûre de moi et de mon appareil photo avec ses dispositifs mystérieux, j'ignorais tout de la lumière, du diaphragme et du temps. »

### *The Beginnings*

Letizia Battaglia embarked on a career in photography in 1969, in Palermo and then Milan, where she moved to live with her partner Santi Caleca, also a photographer. The couple began by working for magazines that combined a focus on social and cultural issues with erotic images, a mix intended to attract readers while attempting to help change societal attitudes

of period. Battaglia had no artistic aspirations, seeing photography merely as a professional tool. She also contributed many of the articles, written in a direct, polemical language, accompanying them with ironic, provocative images. She frequented Milanese cultural circles, taking shots of places like the Palazzina Liberty, base of future Nobel prize winner Dario Fo and his partner Franca Rame, and attending debates such as the one on eroticism and censorship held at the Circolo Turati, with author and director Pier Paolo Pasolini. On that occasion, she took a series of portraits of great intensity, unhindered by her imperfect command of the medium: "I wasn't sure of myself or of my camera, with its mysterious inner workings. I knew nothing about light settings, aperture or shutter speed." ●

## 2

## PALERME ET LA SICILE, ANNÉES 1970

De retour à Palerme en 1974, Letizia Battaglia collabore avec le quotidien *L'Ora* – où elle travaillera jusqu'en 1988 –, orienté politiquement à gauche et dont la ligne éditoriale s'appuie sur la double dénonciation de la mafia et de la réalité sociale et urbaine sinistrée de la ville et de ses habitants appartenant aux classes les plus défavorisées. Battaglia prend rapidement la direction du service photographique du quotidien : les images publiées sont rarement signées par un photographe en particulier, car elles sont considérées comme un travail collectif et, souvent, comme une action militante. Letizia Battaglia réalise dès cette période quelques-uns de ses clichés les plus célèbres, surtout en raison de la dureté de leurs thématiques – songeons à la photo du nouveau-né dont un doigt a été

rongé par un rat pendant la nuit – et de sa capacité à exprimer toute une condition de vie dans une seule image au caractère également symbolique, à l’instar du cliché montrant un chat et un rat courant au milieu des ordures. Battaglia montre la ville avec sa misère collective et la dignité de ses habitants dans des images parfois teintées d’affection et d’humour, comme celle des tricoteuses dans la voiture garée dans le Parco della Favorita, à Palerme. Autant de clichés à la fois documentaires et dénonciateurs, les deux principales constantes du langage photographique de Letizia Battaglia.

## *Palermo and Sicily, the 1970s*

Letizia Battaglia returned to Palermo in 1974 to work for the daily newspaper *L’Ora*, staying until 1988. The left-leaning paper was committed to exposing the presence of the Mafia while also drawing attention to the disastrous social and urban realities of the capital and its most disadvantaged residents. Battaglia quickly became the newspaper’s picture editor. Often, the photographs published were not credited to a single photographer, since it was intended to be a collective endeavour, a form of activism. Battaglia was already producing some of her greatest shots, notorious for the sometimes harsh reality they portrayed, such as the baby whose finger was bitten by a rat during the night. They are striking for the way that they capture an entire life experience in a single, sometimes emblematic image, like the photo of a cat and rat roaming around in the rubbish. Battaglia photographed the city in all its collective misery and personal dignity, in images sometimes tinged with affection and humour, as in the case of ladies knitting next to their car in the Parco della Favorita, in Palermo. These photographs are both documents and denunciations, the two qualities that define Battaglia’s approach. ●

politique. C’est dans ce contexte que travaillent Letizia Battaglia et les photographes de *L’Ora*, en particulier Franco Zecchin avec qui elle noue une intense relation tant personnelle que professionnelle. Battaglia photographie sans aucun filtre les scènes de violence, exacerbant les contrastes entre ombre et lumière et s’approchant le plus possible de la scène, en s’imposant aussi en tant que femme dans un monde professionnel et une société encore très machistes. Parmi ses sujets favoris figure Boris Giuliano, le chef de la Brigade mobile palermitaine, un homme intègre et irréprochable qui sera assassiné sans pitié par le chef mafieux Leoluca Bagarella, sujet ultérieur d’un cliché très célèbre de la photographe. L’une des images les plus connues de cette période est celle dont le protagoniste involontaire est le président de la République italienne Sergio Mattarella, que l’on voit extraire d’une voiture le corps désormais sans vie de son frère Piersanti, victime d’un attentat mafieux. L’affiche annonçant l’assassinat par la mafia de l’activiste Peppino Impastato constitue une véritable prise de position de la part de Battaglia et révèle également la variété de son langage photographique.

## *The Mafia, 1970s*

The Mafia’s presence in Sicily dates back a long time, but in the 1970s the criminal organisation began to reinvent itself, becoming increasingly violent and aggressive towards anyone opposing it, and gradually infiltrating the centres of political power. This was the situation in which Letizia Battaglia and her fellow *L’Ora* photographers found themselves working. Among them was Franco Zecchin, with whom she had an intense professional and personal relationship. She would shoot scenes of violence without filters, heightening the contrast between dark and light, getting as close as possible to her subject, and managing to assert herself as a woman in a profession and society that were still highly sexist. One of the people who appeared most frequently in these photos was Boris Giuliano, head of Palermo’s flying squad, a man of integrity brutally shot down by Mafia killer Leoluca Bagarella, who features in another of her most celebrated photographs. Another famous image from this period shows the president of the Italian Republic, Sergio Mattarella, helping to pull the lifeless body of his brother Piersanti from a car, after he had

---

3

## *LA MAFIA, ANNÉES 1970*

La présence de la mafia en Sicile est très ancienne, mais à partir des années 1970 l’organisation criminelle entame une mutation, devenant de plus en plus violente et agressive avec ses adversaires, tout en se rapprochant progressivement des centres du pouvoir



4. *Casa Professa (église du Gesù). La riche mariée se prend les pieds dans son voile. Palermo, 1980*

5. *Palermo, 1984*

6. *Quartier Cala. La jeune fille au ballon. Palermo, 1980*



5



6

been assassinated by the Mafia. Battaglia's photograph of the poster accusing the Mafia of the murder of Peppino Impastato was a clear statement on her part, while also underlining the diversity of her photographic language. ●

4

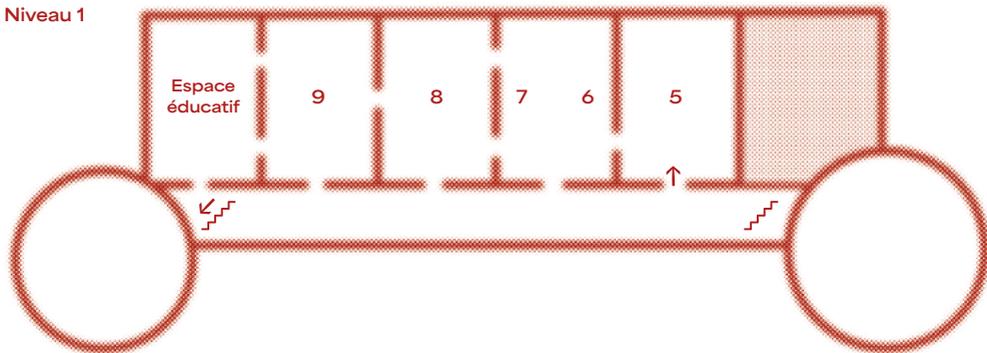
## *PALERME ET LA SICILE, ANNÉES 1980*

Parallèlement à son activité de témoignage et de dénonciation du phénomène mafieux, Letizia Battaglia cultive avec passion un intérêt constant pour la documentation de la vie quotidienne de Palermo et de sa région. La photographe, qui est profondément attachée à sa ville, a su voir et montrer la complexité de ce territoire et de ses habitants, la coexistence d'une extrême pauvreté et d'une extrême richesse, d'un engagement politique et social et de moments de détente, dans une sorte de journal intime empreint d'un grand respect pour les sujets photographiés et pour leur histoire. On reconnaît dans toutes ces images plusieurs centres d'intérêt privilégiés : la vie des membres de la haute bourgeoisie et de la noblesse, montrés dans leurs moments

d'ostentation sociale, posant dans leurs salons revêtus de leurs plus beaux atours ; les portraits des petites filles et des jeunes femmes du peuple, qui comptent certains des clichés les plus souvent publiés de la photographe, à commencer par la célèbre *Jeune fille au ballon* ; les scènes de divertissement et d'amour à la plage ou à la campagne, qui font contrepoint aux images tragiques qui occupaient auparavant les pages des journaux ; la vie dans la rue, avec ses jeux innocents et ses prémonitions de mort ; la galerie de figures du monde intellectuel, souvent des amis de la photographe, comme Goffredo Fofi, Mauro Rostagno, Leonardo Sciascia ou Renato Guttuso. Ce sont autant de preuves de l'inspiration que Letizia Battaglia tire du monde qui l'entoure et de sa capacité d'en rendre compte à travers la photographie.

## *Palermo and Sicily, 1980s*

Alongside her commitment to documenting and exposing the Mafia, Letizia Battaglia zealously documented everyday life in the city of Palermo and the surrounding region. Deeply attached to her city, she was able to see and reveal the complexity of this region and its people, capturing the coexistence of abject poverty with extreme wealth, of political and social activism



with moments of leisure, in a kind of visual diary marked by great respect for her subjects and their stories. Certain themes recur: the lives of the upper class and the nobility, depicted flaunting their social status, wearing sumptuous gowns in grand salons; portraits of young girls from working-class backgrounds, resulting in some of Battaglia's most frequently published shots, including the celebrated *Young Girl with Football*; scenes of relaxation and love captured on the beach and in the countryside, as a counterpoint to the tragic images of corpses filling the newspaper pages; street life featuring innocent games and premonitions of death; and a gallery of well-known intellectual figures, many of them friends, from Goffredo Fofi and Mauro Rostagno to Leonardo Sciascia and Renato Guttuso, revealing the wealth of inspiration that surrounded Battaglia and her ability to convey it through photography. ●

**Borsellino, le « maxi-procès de Palerme » contre les tueurs de la mafia, mais aussi et surtout contre les chefs des clans et leurs alliés politiques, peut débuter. Cette période s'achève en 1992 avec les condamnations prononcées à la fin des audiences, suivies de la réaction de la mafia, qui assassine les deux juges instructeurs et leurs escortes. C'est aussi à ce moment-là que prend fin l'activité de photoreporter de Letizia Battaglia, épuisée par son contact quotidien avec la violence et la mort, et par l'incapacité apparente de la ville de Palerme de se rebeller contre cet état de fait.**

## *The Mafia, 1980s*

The first half of the 1980s were dominated by the "second Mafia war", which involved a power struggle between the various Cosa Nostra clans. Ending with the rise of the Corleonesi, it was responsible for around a thousand deaths in the space of less than five years. This carnage was documented by Battaglia, who photographed many of these homicides in an increasingly dramatic style, as well as portraying numerous politicians and councillors in cahoots with the Mafia, at the time of their arrest or during trials. The year 1986 marked the start of the Palermo "maxi trial", led by the judges Falcone and Borsellino. Numerous mafiosi were indicted, including the heads of the clans together with their political go-betweens. This period came to a close in 1992 with the convictions of the defendants, followed by the reaction of the Mafia with the Capaci and Via D'Amelio bombings that killed the two judges, Falcone's wife, and their security details. Exhausted by her daily contact with violence and death, and frustrated by her city's apparent inability to deal with this state of affairs, Battaglia decided to retire as a photojournalist. ●

5

## *LA MAFIA, ANNÉES 1980*



Pendant la première moitié des années 1980 se déchaîne ce que l'on a appelé « la deuxième guerre de mafia », une lutte pour le pouvoir opposant plusieurs clans de Cosa Nostra qui fera cinq mille morts en moins de cinq ans et se terminera par la victoire du terrible clan des Corleonesi. Letizia Battaglia rend compte de ce carnage en photographiant beaucoup de ces assassinats avec son style de plus en plus théâtral et dramatique, mais aussi l'arrestation et le procès des hommes politiques et des administrateurs publics complices de la mafia. En 1986, à la suite du travail d'enquête mené par les magistrats Giovanni Falcone et Paolo

## *PALERME ET LA SICILE, LES FÊTES RELIGIEUSES*

En Sicile, les fêtes religieuses sont des événements auxquels l'ensemble de la communauté participe depuis toujours ; ces traditions séculaires se perpétuent de génération en génération en marquant profondément l'identité du territoire. Letizia Battaglia, qui est attentive à tous les aspects de la vie sociale et à toutes les manifestations publiques de sa terre, a consacré de nombreux clichés à ces événements. Comme toujours dans sa pratique, la photographe mêle les portraits individuels ou de petits groupes – comme les deux extraordinaires figures féminines à la tête couverte d'un voile, qui reprennent l'iconographie classique – et des scènes de masse dans lesquelles s'exprime aussi la force libératrice de ces rites. Le maire de Palagonia qui ses concitoyens soulèvent dans un mouvement comique, le garçon lancé en l'air par ses camarades, la colombe qui semble filer telle une fusée vers deux petits garçons, la petite fille se retournant brusquement vers la photographe, les pattes du cheval victime d'une chute et à qui personne ne semble prêter attention constituent autant de moments où la foule est traversée par une vague d'énergie qui peut revêtir selon les cas des aspects grotesques, dramatiques ou lyriques, en concentrant toute la tension de l'événement en quelques instants et dans un petit espace.

### *Palermo and Sicily, religious festivals*

Religious festivals in Sicily are events that have always involved the entire community. These centuries-old traditions are passed down from generation to generation and help to shape the region's identity. Ever attentive to the social mores and public events of Sicily, Battaglia took numerous photos of these occasions. In keeping with her usual practice, she alternated between portraits of individuals and small groups – like the two veiled figures who echo classical iconography – and images of crowd scenes that reveal the liberating aspect of these rituals. The mayor of Palagonia being lifted

with a comical gesture, the boy tossed up in the air by his friends, the dove appearing on the point of colliding with the two boys, the young girl turning sharply towards the photographer, the legs of the fallen horse, to which no one is paying any attention: all of these shots, together with scenes of mass gatherings, capture moments when a wave of energy passes through the crowd, which can take on a grotesque, dramatic or poetic dimension. Battaglia's images concentrate all of the tension of an event into just a few seconds and a small space. ●

## *REAL CASA DEI MATTI, L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE DE PALERME*

Le psychanalyste Francesco Corrao, qui a joué un rôle fondamental dans le parcours de libération de Letizia Battaglia à l'égard des contraintes physiques et psychologiques de son adolescence et de sa jeunesse, et l'auteur dramatique et metteur en scène de théâtre Michele Perriera, dont elle fréquentera les ateliers Teatès et qui sera pour elle une référence intellectuelle constante, sont deux des figures les plus importantes de la biographie de Letizia Battaglia. C'est au croisement de ces deux personnalités et de ces deux pratiques que s'inscrit son engagement auprès des patients de la Real Casa dei Matti, l'hôpital psychiatrique de Palerme. À la fin des années 1970, avec son compagnon Franco Zecchin, Letizia Battaglia fréquente régulièrement, puis tient elle-même des ateliers de théâtre au sein de cette institution, où elle noue des relations fortes avec les patients et contribue ainsi à faire connaître le caractère inhumain et la violence, autant psychologique que physique, de ces lieux d'enfermement. Cette expérience, qui rejoint celles qui remettent en question à la même époque l'existence même de l'institution de l'hôpital psychiatrique, jusqu'à demander et obtenir sa suppression, fournit à Letizia Battaglia un nouveau souffle pour son travail photographique, dont témoignent les portraits individuels et de groupe qui sont présentés ici.



7

7. *Via Pindemonte. Fête de carnaval à l'hôpital psychiatrique. Palerme, 1986*

8. *Le magistrat Roberto Scarpinato avec son escorte sur le toit du tribunal. Palerme, 1998*

9. *Dimanche de Pâques. La traditionnelle course où les hommes suivent le Christ ressuscité. Ribera, 1984*

9



8



## *Real Casa dei Matti, Palermo psychiatric hospital*

Two of the most significant people in Letizia Battaglia's life were the psychoanalyst Francesco Corrao, a key figure in her journey of liberation from the physical and psychological constraints of her adolescence and youth, and Michele Perriera, author and theatre director, whose Teatès theatre workshops she attended and who became a constant intellectual touchstone in her life. It was the combination of these two figures and their practices that shaped her project with the patients at the Real Casa dei Matti. Towards the end of the 1970s, Battaglia and her partner Franco Zecchin paid regular visits to the institution, holding theatre workshops there, forging strong connections with the residents, and helping to expose the inhumanity and violence – both psychological and physical – that existed in such places of incarceration. This experience, reflected in the individual and group portraits on display here, called into question the very existence of these mental institutions and gave Battaglia's photographic work a new lease of life. ●

8

## *NOUVEAUX HORIZONS, ANNÉES 1980*

En 1985, le jury du prestigieux prix de la photographie humaniste W. Eugene Smith, présidé par Fred Ritchin, confère le premier prix *ex aequo* à Letizia Battaglia et Donna Ferrato. Cette récompense marque le début d'une reconnaissance internationale du travail de la photographe palermitaine, dont le regard va désormais s'ouvrir au-delà des frontières de l'Italie, sur un horizon plus large qui l'amènera, au cours des années, à photographier en Turquie, en Égypte, en Russie, en ex-Yougoslavie – comme on l'appelait alors avant l'effondrement du bloc soviétique – en Roumanie, aux États-Unis, en Écosse et au Groenland. Dans ce cas aussi, Battaglia privilégie l'existence des gens ordinaires et photographie les petits événements de la vie quotidienne dans des lieux dépourvus du charme immédiat de l'exotisme. Comme toujours dans son travail, elle s'intéresse particulièrement aux jeunes générations, aux enfants et aux adolescents : une petite fille à côté du buste de Lénine, les élèves dans une classe, les deux jeunes Américaines allongées et dont l'une semble porter un curieux couvre-chef, appartient

à l'extraordinaire galerie de visages et de corps qui avait vu le jour des années plus tôt dans les rues de Palerme et que la photographe continuera à enrichir jusqu'à la fin de sa vie.

## *New horizons, the 1980s*

In 1985, the jury of the prestigious W. Eugene Smith Fund Grant in Humanistic Photography, chaired by Fred Ritchin, awarded the prize jointly to Letizia Battaglia and Donna Ferrato. This success marked the beginning of international recognition for Letizia Battaglia's work and led the photographer to expand her vision beyond her country's borders. Over the years, this broadened horizon saw her taking photographs in Turkey, Egypt, Russia, Yugoslavia (as it was known), Romania, the United States, Scotland and Greenland. Here, too, her gaze dwelt on the lives of ordinary people, the small events of everyday life in places lacking the immediate allure of the exotic. As in the past, her attention gravitated once again towards the younger generations in the form of children and teenagers. A young girl beside a bust of Lenin, pupils in a classroom, two American girls lying down, one apparently wearing a strange headdress: they all belong to that extraordinary gallery of faces and bodies she had begun photographing on the streets of Palermo a decade earlier and would continue to shoot to the end of her life. ●

---

## **9** *D'UN SIÈCLE À L'AUTRE, LA SICILE, LA MAFIA, LE MONDE*

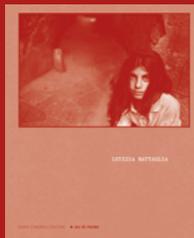
À partir de 1992, après les assassinats des juges Giovanni Falcone et Paolo Borsellino, Letizia Battaglia abandonne la photographie d'actualité pour se consacrer totalement à l'activité politique, éditoriale et culturelle au sens large du terme. D'abord adjointe au maire de la ville de Palerme, elle est ensuite élue députée au parlement régional de Sicile où elle mène un combat incessant en faveur du principe de légalité et de la diffusion de la culture. Elle crée une maison d'édition et fonde d'abord *Grandevù* (un mot-valise ironique associant les mots « grandeur » et « rendez-vous »), une revue traitant des questions sociales et écologiques, puis *Mezzocielo*,

une publication entièrement réalisée par des femmes. Son engagement en faveur de la diffusion de la culture photographique se traduit en 2017 par l'ouverture du Centro Internazionale di Fotografia aux Cantieri alla Zisa de Palerme, la dernière grande réalisation publique de son existence. Entre-temps, elle continue à exposer dans le monde entier et à photographier, en reprenant les thèmes de ses travaux précédents : la présence de la mafia en ville, une mafia transformée, moins violente et plus intégrée dans l'économie globale, et d'autant plus dangereuse qu'elle est moins visible ; les adolescents à qui la photographe confie la mission de représenter l'avenir ; enfin, les corps nus de femmes qui incarnent maintenant le désir d'autonomie et de liberté que Letizia Battaglia a constamment éprouvé et communiqué tout au long de sa vie.

## *From one century to the next, Sicily, the Mafia and the world*

From 1992 onwards, following the murders of the judges Falcone and Borsellino, Letizia Battaglia abandoned news photography and immersed herself in political, editorial and cultural activities. She served as an environmental councillor for the municipality of Palermo before becoming a deputy in the Sicilian regional assembly, where she fought for the rule of law to be upheld and helped to promote culture. She founded a publishing house and later a socially and ecologically-focused magazine called *Grandevù*, its title an ironic portmanteau of "grandeur" and "rendezvous". She subsequently founded *Mezzocielo*, a magazine run entirely by women. In 2017, her commitment to promoting photography culminated with the opening of the Centro Internazionale di Fotografia ai Cantieri alla Zisa in Palermo, which was her last major public endeavour. Meanwhile, she continued to exhibit her work all over the world and also to take photographs, revisiting themes from her past. These included the presence in her city of a Mafia that had evolved to become less overtly violent and more integrated into the global economy, and therefore less visible and more of a threat, adolescents, who for her personified the future, and nude female bodies, which now embodied the desire for independence and freedom that she had always felt and communicated throughout her life. ●

## Catalogue de l'exposition



### Letizia Battaglia

Textes de Walter Guadagnini, Melissa Harris, Monica Poggi et Marta Sollima  
Édition bilingue français-anglais,  
264 pages, 38 €

## ACCÈS ET HORAIRES

Château de Tours  
25, avenue André-Malraux  
37000 Tours  
+33 2 47 70 88 46  
Mardi-dimanche : 14 h-18 h  
Fermeture le lundi

## EXPOSITIONS

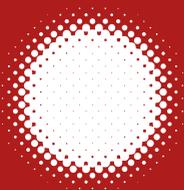
Plein tarif : 4,20 €  
Tarif réduit : 2,10 €  
Gratuit pour les scolaires

## VISITES

Visites commentées  
Sur présentation du billet d'entrée aux expositions, dans la limite des places disponibles

### Visites de groupes

Réservation sur  
culture-exposaccueil  
@ville-tours.fr



Retrouvez en ligne toute la programmation autour de l'exposition



#ExpoBattaglia  
#JeudePaumeTours  
jeudepaume.org

Soutenu par



## Activités autour de l'exposition

LE PREMIER WEEK-END  
DE CHAQUE MOIS :

SAMEDI · 15 H et 16 H  
DIMANCHE · 15 H et 16 H

### VISITES COMMENTÉES

Visites de l'exposition avec une conférencière

### VISITES DE GROUPE

Visites libres de l'exposition sur réservation pour les groupes adultes, associations, scolaires et publics jeunes

SUR RENDEZ-VOUS

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION : Walter Guadagnini

Cette exposition a été organisée par CAMERA - Centro Italiano per la Fotografia, Turin, et le Jeu de Paume, Paris, en collaboration avec l'Archivio Letizia Battaglia, Palerme, et la Ville de Tours.



JEU DE PAUME  
TOURS

VILLE DE  
TOURS

ARCHIVIO  
LETIZIA BATTAGLIA

En partenariat avec



COUVERTURE : *Une femme qui fume. Catane, 1984*

POUR TOUTES LES PHOTOGRAPHIES :  
© Archivio Letizia Battaglia, Palerme

ÉDITION : Marine Morin  
TRADUCTION FRANÇAISE ET ANGLAISE : Scriptum, Rome  
RELECTURE FRANÇAISE : Claire Lemoine  
RELECTURE ANGLAISE : Bernard Wooding  
GRAPHISME : Sara Campo © Jeu de Paume, Paris, 2024